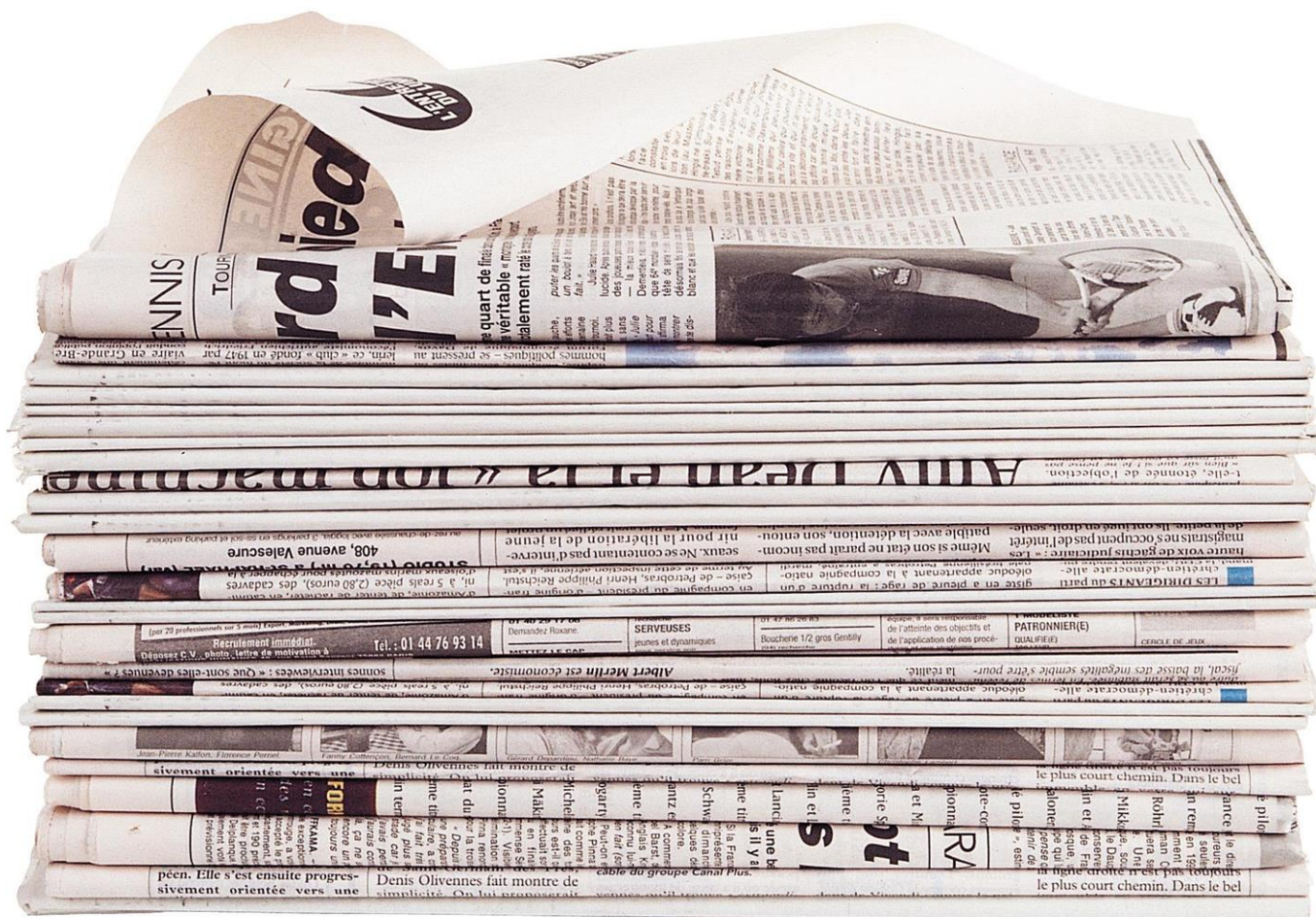


REVUE DE PRESSE



11 OCTOBRE 2016

> 24 OCTOBRE 2016



Vendredi 14 octobre 2016 / Richardménil

Jeux vidéo à la médiathèque



Mercredi, à la médiathèque, un après-midi jeux vidéo a été proposé aux jeunes, sous la houlette de Joël, animateur passionné de l'équipe de La Filoche. Une quinzaine d'enfants ont apprécié les jeux vidéo musicaux et de manipuler les instruments de musique. Cette animation est la première d'une longue série qui sera proposée tout au long de l'année.

Samedi 15 Octobre 2016 / Viterne

Matinée d'éveil



Mercredi matin six assistants maternels et sept enfants ont participé à la matinée d'éveil proposée par le Relais assistants maternels. Au programme : création d'un papillon avec de la peinture pour les plus grands et activité « batterie de cuisine » pour les plus jeunes. Prochain rendez-vous avec Le fil d'Ariane le 16 novembre avec des « raconte-tapis »

Samedi 15 octobre 2016 / Chavigny

Vote des nouveaux statuts de la communauté de communes

Le conseil municipal réuni le 13 octobre, présidé par le maire Hervé Tillard, était appelé à approuver les statuts de la Communauté de Commune Moselle et Madon révisés récemment. Le maire a donné les raisons de la suppression de la compétence « balayage » des rues et des caniveaux. Il a également précisé les motifs, en particulier des divergences financières dans certaines communes, ayant amené la création de la compétence « Eaux pluviales », d'où une nouvelle ligne budgétaire en 2017. La dernière information intéressante pour les communes, qui n'auront plus à supporter les frais de création ou de révision, l'institution d'un plan local d'urbanisme intercommunal (PLU). Ces modifications ayant provoqué un dernier débat et diverses questions, les statuts de la CCMM ont été approuvés par le conseil municipal, un élu s'est abstenu.

La séance s'est poursuivie par un débat d'ajustement budgétaire avec des virements de crédits, dont un pour permettre la préparation du financement du prochain chantier « Bouclage Châtel - Prélassé », la réfection de miroirs, l'achat de balises de sécurité. Tous ont été votés à l'unanimité, l'un ayant fait l'objet d'une abstention.

« Future Légende » s'installe salle Chardin : la troupe de chanteurs, qui s'est déjà produite dans cette salle, intéressée par sa scène et ses annexes, avait demandé au maire de bien vouloir la mettre à sa disposition pour lui permettre de préparer ses spectacles, après débat, le conseil municipal, à l'unanimité, a émis un avis favorable, autorisant le maire à signer la convention à intervenir entre la commune et « Future Légende ».

Samedi 15 octobre 2016 / Xeulilly

Noix et feuilles d'automne



Une rencontre sur l'automne appréciée de tous les participants, à la salle polyvalente.

La rencontre du relais d'assistants maternels Au Fil d'Ariane a réuni, jeudi, à la salle polyvalente au lieu de l'accueil périscolaire, huit assistantes maternelles et douze enfants. Les enfants se sont livrés à des jeux libres, puis, sur le thème de l'automne, les enfants de moins de 18 mois ont manipulé des noix, pendant que les plus grands peignaient des feuilles d'érable. Des comptines accompagnées de quelques notes de musique ont terminé la rencontre.

RAM au fil d'Ariane, au 03.83.53.25.06 - fildariane@cc-mosellemadon.fr

Mardi 18 octobre 2016 / Chavigny

Petite compagnie voit très grand



Dans la Fabrique des Clairs Chênes, il est possible en plus d'accueillir des troupes en résidence.

Le Plus grand petit son et Lumière du monde, ce sont eux. Le Plus grand Petit Théâtre de la passion du monde, ce sont encore eux. Et ce plus grand petit théâtre du monde, joliment appelé L'illustre théâtre des Frères Sabbattini, c'est eux toujours. La compagnie Histoire d'Eux a le chic pour voir très grand... mais en tout petit.

Ingénierie, humour et style

Et la situation qui est la leur aujourd'hui est parfaitement à l'image de leur philosophie. Voilà bientôt un an qu'ils ont élu domicile dans « La Fabrique des Clairs Chênes », soit un local de 700 m² au sol. Et au milieu, ce tout petit théâtre de deux m³, où ne se pressent pas moins de... 240 spectateurs (miniatures),

plus 19 autres (grandeur nature) et un conteur. La toute dernière création de cette compagnie qui a l'art de dérouter avec le sourire.

Ce spectacle allie une véritable ingénierie, l'humour et le style. L'illusion y est minutieusement soignée d'un théâtre à l'italienne, richement décoré, lustre « petitement » monumental compris.

Fraîchement sorti des ateliers de la compagnie, il recourt comme toujours à la manipulation d'objets et de marionnettes. Avec l'ambition de détrôner le best-seller de la compagnie jusqu'ici, « Les Grands jours de saint Nicolas » qui fêtera bientôt sa 100e représentation.

Nouveau spectacle pour nouveau départ, peut-on en conclure, pour cette petite troupe désormais chez elle à Chavigny, et plus largement dans toute la communauté de communes de Moselle-et-Madon. C'est à cette dernière en effet qu'appartient le vaste bâtiment sur la zone industrielle des Clairs Chênes où, depuis bientôt un an, Yannick Toussaint et ses complices ont pu établir bureau, petite salle de répétition, atelier confection, espace de création dans la grande halle et atelier bricolage (cette dernière discipline prenant une grande part dans leur approche artistique).

« Vachement stimulant »

« Bref, un confort indiscutable », a pu apprécier le directeur de la compagnie qui, jusqu'à présent était installée à Varangéville, dans la Tour du Prieuré pas vraiment adaptée.

« Mais au-delà du confort, on s'inscrit dans une dynamique vachement stimulante ».

La convention signée entre l'association d'un côté et la codecom de l'autre, fonctionne en effet sur le principe du gagnant/gagnant. L'une profite des locaux de l'autre en échange d'une véritable implication sur le territoire. Autrement dit de l'action culturelle, du conseil artistique, et la représentation de leurs spectacles à tout petits prix.

Voilà qui ne devrait pas manquer d'intéresser beaucoup des 19 communes du territoire et tout le réseau associatif. Avec cette singularité en plus de s'adresser aux petits... comme aux grands !

Lysiane GANOUSSE

L'illustre Théâtre des frères Sabbattini sera présent à Nancy place Carrière pour la Saint-Nicolas les 3 et 4 décembre (www.histoire-deux.com).

Mardi 18 octobre 2016 / Chavigny

« Vers une petite salle de spectacle »



Filipe Pinho : « Sur notre territoire, il nous manque un espace pour petite troupe et petite jauge. »

Filipe Pinho, maire de Chavigny et président de la communauté de communes Moselle-et-Madon, est monté en première ligne pour que soit signée cette convention entre le territoire et la compagnie Histoire d'Eux. Un choix fort qu'il assume pleinement.

Comment en êtes-vous arrivé à signer avec ces artistes ?

L'origine remonte à 2001, quand j'étais vice-président de la codecom, délégué à la culture. À cette époque, on parlait de rien. En 2007, avec l'ouverture de la médiathèque La Filoche, on a mis en place un outil culturel de diffusion très complet. Il y manquait toutefois un aspect essentiel : la création.

Ce que vous apporte Histoire d'Eux.

Oui, on leur permet de créer dans de bonnes conditions. Et de notre côté, on remet de l'air dans toutes nos politiques culturelles car on peut, grâce à ces artistes, envisager de nombreux projets. Il vient par exemple de s'en finir un, impliquant des personnes âgées, avec création de spectacle à l'appui. Ça se fera tout aussi bien avec des enfants et d'autres publics. En amenant de la qualité sur le territoire, on tire tout le monde vers le haut.

C'est signé sur 3 ans, mais la zone des Clairs Chênes est appelée dans l'avenir à se métamorphoser. C'en sera fini pour la compagnie ?

J'espère que non, et on y travaille. C'est qu'il nous manque autre chose sur le territoire : une petite salle de spectacle professionnelle. Avec le centre culturel Jean-L'Hôte à Neuves-Maisons, on dispose d'une belle structure, mais peu adaptée aux petites troupes. J'aimerais que s'ouvre ce type de salle, confiée aux soins d'une compagnie associative professionnelle.

À l'exemple de ce qui se passe à Tomblaine avec le théâtre en Kit ?

Exactement. Ou aussi avec le Théâtre de Cristal à Vannes-le-Châtel et encore, dans un autre genre, avec la Chose Publique à Jarville. L'idée n'étant pas de calquer. Chacun y va avec son ADN, et ses moyens propres.

À propos de moyens, investir dans la culture, n'est-ce pas une ambition plus que jamais difficile à défendre ?

Ne croyez pas ça. Certes, ce n'est pas toujours facile. Je me souviens avoir bataillé trois ans avec le conseil communautaire pour que s'impose le projet de La Filoche. Avant moi, le problème avait été le même avec Jean-L'Hôte. Dans notre bassin ouvrier, beaucoup considéraient que « la culture, c'est pas pour nous : trop cher et pas nécessaire pour vivre. » Je suis évidemment convaincu du contraire et de moins en moins seul à le penser. Rien n'est gagné, mais c'est bien plus facile à faire entendre en 2016 qu'en 2001. Heureusement.

Propos recueillis par L.G.

Mardi 18 octobre 2016 / Richardménil

Richardménil : coup de coeur café



Un échange tout en convivialité.

Pour ce dernier trimestre de l'année, une quinzaine de fidèles lectrices se sont retrouvées à la médiathèque de Richardménil pour une rencontre coup de coeur café sur le thème de la rentrée littéraire. Cette année, celle-ci est riche de 650 nouveaux romans, parmi lesquels 363 romans français. Le choix était donc très ouvert et la sélection choisie a permis de mettre en avant de

jeunes auteurs n'ayant pas (encore) pignon sur rue. Les lectrices ont donc découvert et échangé autour des livres suivants : "Le violoniste" de Mechthild Borrman, "Le maître de café" d'Olivier Bleys, "En attendant Bojangles" d'Olivier Bourdeaut, "La petite boutique japonaise" d'Isabelle Artus, "Heureux veinard" de S.G. Browne et "Tous les vivants : Le crime de Quiet Dell" de Jayne Anne Phillips.

Le prochain coup de coeur café aura lieu le 28 janvier 2017, avec pour thème la littérature Italienne.

Jeudi 20 octobre 2016 / Neuves-Maisons

Un atelier pour savoir porter son bébé



Différents dispositifs ont été essayés par les participants.

Le relais assistants maternels le fil d'Ariane propose régulièrement des soirées ou ateliers d'échange ouvert à tous. Cette semaine, la question du portage du jeune enfant était au coeur de la rencontre. Céline Voignier, conseillère en portage a présenté les différents outils. Ils ont ensuite été essayés par les participants présents, tous, assistants maternels.

Les échanges ont été riches sur l'intérêt du portage comme l'apaisement émotionnel, le développement du sens de l'équilibre pour l'enfant et surtout, l'alternative à la poussette qui inclut la possibilité d'être disponible pour les autres tout en portant son bébé. Les points de vigilance tels que le respect de la physiologie du corps de l'enfant ainsi que de la personne qui le porte ont été abordés.

Un outil pratique

En conclusion, l'animatrice a souligné que le portage peut être un réel avantage au quotidien. Il est possible d'obtenir plus d'informations auprès d'une conseillère de l'Association française de portage des bébés (AFPB).

La couleur de l'espoir au poignet



49 migrants de Calais sont arrivés lundi soir dans les anciens locaux de l'INRS, au bord de la Moselle.

Originaires du Soudan pour la plupart, les premiers migrants de Calais sont arrivés en bus, lundi soir à Neuves-Maisons.

C'est un bracelet violet. En plastique souple. Semblable à celui qui équipe le touriste en formule « all inclusive » dans un club de vacances. Au départ de Calais, c'est le code couleur de ces sans-pays qui ont choisi la région Grand Est. Pour ces hommes sortis de

l'enfer, peu importe la couleur pourvu qu'ils goûtent à l'ivresse de la dignité retrouvée. Après 6 heures de bus et une pause du côté de Reims, 49 migrants débarquaient lundi soir à 20 h 30, dans l'ancien centre de formation de l'INRS, rue Nicolas-Cugnot, à Neuves-Maisons. Une escale de plus dans ce voyage sans fin entamé depuis le Soudan.

« J'ai quitté seul mon pays et j'ai passé 5 mois dans la "jungle" de Calais », confie en anglais, Adam, jeune Soudanais de 23 ans. « Je suis content d'être ici et d'avoir fui la "jungle" ». La vie y était très dure et dangereuse. Non, je ne souhaite pas rejoindre l'Angleterre. J'ai choisi la France ! » Les traits tirés mais le sourire aux lèvres, Adam et les autres arrivants sont accueillis par une mini-haie d'honneur formée notamment par le préfet Philippe Mahé ou encore Jean-Paul Vinchelin, maire de Neuves-Maisons et Filipe Pinho, président de la communauté de communes Moselle-Madon. Deux élus qui ont revêtu pour l'occasion leur écharpe tricolore.

« Examen accéléré de la procédure d'asile »

Une fois dans les locaux, tous peuvent poser leurs bagages et quitter leurs gros blousons, bonnets et autres gants de laine. Une panne d'électricité survenue dans le quartier plonge le bâtiment dans le noir durant un quart d'heure. La coupure n'empêche pas les personnels de l'association ARELIA (issu de la fusion du Grand Sauvoy et de Regain 54) d'engager l'accueil des migrants à la lampe de poche ou à la lueur du smartphone. Avant de pouvoir se restaurer (sandwichs, fruits, café, biscuits) chacun d'eux doit satisfaire à la vérification de son nom sur le listing. Sous la pluie ou à l'intérieur, les gendarmes veillent au bon déroulement des opérations. Une société de sécurité privée est quant à elle chargée de la surveillance des locaux.

Après une nuit de sommeil en chambre individuelle, les ex-Calaisiens doivent entamer dès aujourd'hui un parcours de soins au CHU Nancy-Brabois ou à Toul. « Un bilan de santé global avec dépistage de la tuberculose », précise Jean-Pierre Raffy, secrétaire général de la préfecture. « Viendra ensuite l'examen de leur demande d'asile ». Une procédure « accélérée », souligne le préfet. « Entre 3 à 6 mois au lieu d'un an. « Nous avons bien travaillé avec les élus et les associations pour cet accueil temporaire de 6 mois dans une France hospitalière ». Le réveil risque toutefois d'être difficile dans ces locaux de l'INRS mués en Centre d'accueil et d'orientation (CAO). Centre posé au bout d'une ligne droite sans issue, à l'écart de la ville. Entre la zone d'activités Louis-Pasteur, ses entreprises et supermarchés et la Moselle canalisée. Une petite Manche qu'aucun ne tentera de traverser. À moins de vouloir gagner les rives de Sexey-aux-Forges.

Alain THIESSE



COMMUNES

CCMM

Vendredi 14 octobre 2016 / Méréville

Droit de réponse de la Mairie

Suite à l'article publié le 4 octobre, portant le titre de « Méréville, démission surprise au sein du conseil de Vanessa Moessner », le maire et le conseil municipal réagit : « Nous avons été très surpris par les allégations de cette élue, qui, depuis deux ans et demi, n'a jamais travaillé le moindre dossier, ni participé à aucune action sur le terrain. Son absence au sein du conseil n'aura donc aucune conséquence. De notre côté, nous n'avons ni temps ni goût pour la polémique. Les dossiers en cours, que nous instruisons pour le bien de la commune, nous occupent pleinement. Nous tenons à l'informer toutefois que son courriel de démission n'est pas valide, elle peut passer en mairie, aux heures d'ouverture habituelles pour officialiser sa décision ».

Dimanche 16 octobre 2016 / Neuves-Maisons

Conseil municipal : arrivée des migrants

La question n'était pas à l'ordre du jour du conseil municipal, la nouvelle n'ayant été officiellement annoncée qu'il y a quelques jours. Lors du conseil de vendredi soir, le maire Jean-Paul Vinchelin a confirmé que 60 migrants venant de la "jungle" de Calais seraient hébergés dans les anciens locaux de l'INRS sur la zone d'activités Louis-Pasteur. Ils arriveront le 24 octobre.

Certains sont en « situation d'irrégularité », la plupart « très qualifiés », en particulier des Syriens (des médecins par exemple).

Les migrants seront accompagnés par un « comité de pilotage » composé notamment par le sous-préfet Jean-François Raffy et le président de la communauté de communes Moselle et Madon Filipe Pinho. « Neuves-Maisons est une ville d'accueil », a rappelé le maire. « Nous verrons ensuite comment le monde associatif prendra en compte l'arrivée de ces personnes. »

Lundi 17 octobre 2016 / Neuves-Maisons

Débat autour du prix d'un appartement communal

La réunion du conseil municipal de vendredi soir n'a pas soulevé de débats. Principal point : l'ajustement des comptes du budget 2016, lequel a été approuvé, de même qu'une subvention de 200 EUR à l'Association des parents d'élèves de l'école Léon-Blum, née il y a deux ans pour financer des sorties éducatives.

Seul point qui a été sujet à débat : la cession d'un appartement sis à l'immeuble du Puisot, ancienne résidence des instituteurs. Ce logement de trois pièces de 68 m² était estimé par les Domaines à 62.000 EUR" puis ramené à 58.000 EUR, soit 853 EUR le m², après constat "d'un état d'entretien correct nécessitant quelques travaux de rénovation".

Le conseiller municipal Claude Schlegel a donc contesté le prix de vente proposé à 50.000 EUR. Une baisse de prix que le maire explique car, au contraire, « de gros travaux sont nécessaires » dans ce bien communal.

Débat donc entre les tenants du « quelques travaux » et ceux qui parlent de « gros travaux ». Le conseil municipal a tranché : le trois-pièces, bien situé en centre-ville, à proximité de toutes commodités, est vendu à 50.000 EUR (une voix contre).

Mercredi 19 octobre 2016 / Bainville-sur-Madon

Menu chargé au conseil

Rénovation de l'éclairage public : le conseil a validé le choix de l'entreprise Sotreca pour les travaux concernant la réfection de l'éclairage public sur l'ensemble des rues communales pour un coût de 88.950 EUR HT subventionné à 70 %. Le changement des ampoules par des leds devrait engendrer une économie environ du tiers de la facture actuelle.

Le programme des coupes de bois pour l'hiver 2017-2018 concernera les parcelles 23, 28, 29 et 30. Les parcelles 11 et 25 prévues pour les coupes de cet hiver sont reportées. Le maire fait part de l'avis d'enquête publique concernant la société Vicat de Xeuilley suite au dépassement de rejet de soufre autorisé par les normes.

Modifications des statuts de la CCMM : délibération reportée, le maire souhaitant prendre connaissance de la charte de gouvernance qui doit être rédigée.

Tarifs des accueils périscolaires : le tarif pour le centre des Bainvi'loups le mercredi après-midi est fixé selon le quotient familial : soit 7 EUR pour un quotient inférieur à 800 EUR et 7,20 EUR pour un quotient supérieur. Le tarif de la garderie sur la même base sera de 0,55 EUR ou 0,60 EUR la demi-heure. Un nouveau point d'apport volontaire est prévu à proximité de la gare en accord avec la CCMM.

Renouvellement du contrat avec la fourrière Chenil service. Un site internet de la commune sera en ligne le 2 novembre. Deux radars pédagogiques seront installés prochainement.

Vendredi 21 octobre 2016 / Méréville

La sécurité au coeur des préoccupations des élus



Le prochain conseil municipal aura lieu le 7 novembre.

A la veille des vacances scolaires de la Toussaint, les élus se sont rassemblés pour leur réunion de travail bimensuelle autour de Robert Césari.

La création d'un verger pédagogique protégé, rue de la source, en novembre, a été évoquée ainsi que l'installation des illuminations de Noël qui se fera le mercredi 23 novembre toute la journée par les services techniques à l'aide de la nacelle.

Le major Bechamp, référent de la sécurité départementale, les enseignants et l'inspecteur d'académie se sont réunis pour répondre à la circulaire ministérielle concernant le plan Vigipirate afin d'éviter le flux du public. De nouvelles infrastructures seront créées pour remédier aux problèmes de sécurité, et des subventions ont été demandées en conséquence.

Six dossiers sont en cours à propos de différents travaux qui auront lieu sur la commune et un rendez-vous est prévu avec les autorités compétentes concernant la sécurité de la traversée de la rue principale.

Les convocations des volontaires à la participation citoyenne seront envoyées prochainement. Le conseil relève une recrudescence de cambriolages sur le bassin de Neuves-Maisons et la commune.

Enfin, une date a été choisie pour le repas des anciens. Celui-ci aura lieu le 25 février 2017 à la maison Carrée.

Samedi 22 octobre 2016 / Pulligny

Pulligny : le défi des familles à énergie positive



Le défi : convivial, ludique, instructif et économique.

Une dizaine de familles de Pulligny sont venues s'informer et pour la plupart s'inscrire afin d'intégrer l'équipe des familles à énergie positive du village.

Guillaume Matéous a mené la réunion d'information. L'idée est qu'entre décembre et mai, le maximum de familles et de participants du village, de la communauté de commune et même du Pays Terres de Lorraine fassent le pari de réduire de 8 % leurs consommations d'énergie et d'eau par des éco-gestes

sans investissement. L'objectif est de faire attention au gaspillage tout en vivant dans le même confort.

Un guide intitulé « 100 écogestes » a été distribué à chacun.

Après l'inscription des volontaires sur www.familles-a-energie-positive.fr, le capitaine de l'équipe de Pulligny, Daniel André en Service civique recontactera chaque participant.

Le défi commencera dès le 1er décembre jusqu'au 23 mai.

Des animations entre familles seront proposées pour échanger et rendre ce défi plus sympathique.

Le 30 mai, les économies de chacun seront calculées en euros, kwh et kg de gaz à effet de serre puis un événement festif clôturera le défi.

L'hiver dernier, 166 familles lorraines ont économisé plus de 150 euros chacune, soit presque 10 % de leur consommation. Cela représente aussi 36 tonnes de gaz à effet de serre.

Pour plus d'informations ou rejoindre le défi : contacter Daniel André : 03.53.25.05.32

Les jeunes élus achèvent leur mandat



Dernière réunion du 1er conseil municipal des jeunes.

Les membres du premier conseil municipal des jeunes (CMJ) se sont réunis pour la dernière fois mardi soir pour marquer la fin de leur mandat.

Hugo Maton, le maire de ce conseil entouré de Camille Contal, Romane Corazzini, Marion Bastien et William Colinet (Arthur Normand et Pol Poirel étaient excusés) ont évoqué les bons moments qu'ils ont passés cette année dont la visite à Paris de l'Assemblée Nationale, puis la mise en place laborieuse des canisacs au village pour obtenir des

trottoirs propres.

Thomas Maître D'Hotel et Marion Pfrimmer leurs animateurs de la communauté de commune de Moselle et Madon ont passé de bon moment avec l'équipe en place. Audrey Normand adjointe au maire, les a remerciés de leur investissement : « Vous étiez une super équipe, les pionniers de Pulligny. Vous avez donné l'envie aux plus jeunes. Une quinzaine de CM1/CM2 veulent se présenter pour l'année 2017/2018. »

Camille, Laïla et Marion aimeraient se représenter aux prochaines élections.

Le groupe est attendu pendant les vacances de la Toussaint pour établir les professions de foi avec l'aide de Daniel André en service civique à la commune, les mercredis 19 et 26 octobre de 14h à 15h au secrétariat de Mairie.

Le nouveau CMJ sera élu en novembre.



ACTUALITES

DIVERSES

La Meurthe-et-Moselle accueille 100 réfugiés de la jungle de Calais

La communauté de communes de Moselle-et-Madon (60), le Lunévillois (20) et le Grand Nancy (10) vont héberger les demandeurs d'asile.

Dans quelques jours, 60 réfugiés en provenance du campement de Calais dont Bernard Cazeneuve ministre de l'Intérieur a demandé le démantèlement, vont aménager dans le bâtiment Cugnot, l'ancien centre de formation de l'INRS situé à Neuves-Maisons. « Quand j'ai été sollicité par le préfet, j'ai dit qu'on pouvait accueillir dans les ex-locaux de l'INRS une soixantaine de personnes pendant six mois. J'ai toute confiance dans le dispositif qui est mis en œuvre par la préfecture qui permet d'assurer le suivi humain, le respect des droits fondamentaux et la sécurité des citoyens. J'ai échangé avec le colonel Durand (commandant le groupement de gendarmerie de Meurthe-et-Moselle) et lors d'une réunion, les 19 maires de la communauté de communes se sont exprimés. Chacun a pu dire son ressenti et tous ont donné leur accord », explique Felipe Pinho, le maire de Chaligny et président de l'intercommunalité.

« Felipe Pinho est un élu qui pense que sa fonction lui impose de prendre ses responsabilités pour résoudre des urgences humanitaires, puis d'expliquer ses décisions aux habitants pour éviter que naissent des tensions. S'il n'a pas rechigné à accueillir sa part de réfugiés, il sait que ce choix n'est pas simple. Il faut tenir compte de l'angoisse, de la rumeur, du bruit, de l'imagination mais il me semble que les conditions d'accueil sont réunies », précise-t-il en insistant sur la création d'un comité de pilotage ré-



unissant les riverains, les acteurs économiques, les commerçants, en charge du suivi du centre d'hébergement. Par ailleurs, des travailleurs sociaux et des associations interviendront pour accompagner les demandeurs d'asile dans leurs démarches.

Jean-Paul Vinchelín, le maire de Neuves-Maisons, rappelle qu'avec l'usine, sa commune a toujours accueilli des populations venant d'ailleurs. « On a un sentiment humaniste très fort. Comme partout ailleurs, on a des forces extrémistes qui poussent nos concitoyens à estimer que ce n'est pas normal mais nous ferons tout avec les habitants, les forces vives, pour que la situation soit la mieux gérée et la plus intégrante possible. » Maire de Pont-Saint-Vincent, Jacques Seren-Rosso ne dit pas autre chose : « On a essayé de comprendre et d'être humain vis-à-vis de ces populations qui subissent la guerre. Les expli-

cations que nous avons eues de la part de la préfecture nous donnent confiance. On doit se montrer solidaire. »

Autant de propos calmes, mesurés, compassionnels, conformes à sa pensée, ses convictions, sa culture personnelle et son engagement politique que Dominique Potier apprécie. « Je suis fier d'être le député de ce territoire. Je suis convaincu que, grâce à ce que l'on a vécu à Tatonville où des élus ont résisté aux vents mauvais, que le droit d'asile est compatible avec le droit à la tranquillité. Le comité de pilotage cherchera des solutions équilibrées. Les projets de requalification de l'INRS ne seront pas entravés. »

Jean-François Raffy, le secrétaire général de la préfecture, homme discret mais solide, n'est jamais dans la frénésie ou l'éclat. Il répond aux questions sans se faire prier. L'origine des demandeurs d'asile ? « Ils

viennent tous des zones de guerre : Syrie, Erythrée, Afghanistan, Soudan. Ce sont de vrais réfugiés. » Quels sont leurs profils ? « Ils sont étudiants, médecins, journalistes, agriculteurs, coiffeurs. » Pourquoi des hommes seuls plutôt que des familles ? « Dans ces situations, ce sont toujours les hommes qui sont visés. » Quelles activités proposées ? « Il y a l'apprentissage du français, une participation aux activités sportives ou à des travaux d'intérêt général, comme ce qui a été fait à Tatonville où, au final, la population a organisé une fête pour les demandeurs d'asile. »

Chacun s'efforce d'apporter son expertise, son expérience, sa bonne volonté, son désir d'aider des populations en détresse, sans nuire à la tranquillité de tous. Conclusion de Felipe Pinho : « A nous d'être au bon niveau et à la hauteur. » Tout est dit. +

Pierre Taribo

Repères

• Dans le Lunévillois les 20 demandeurs d'asile seront logés dans des appartements HLM. Dans le Grand Nancy, dans des foyers de migrants. « Leur nombre représente moins de 0,01 % de la population du département et moins de 5 % du dispositif d'hébergement qui compte 3 000 places », indique Jean-François Raffy. +

• La durée de séjour des demandeurs d'asile est de 6 mois. Le dispositif est mis en place à partir du 15 octobre. +

FAITES CONNAISSANCE AVEC...

Filipe Pinho, l'énergie et la foi

Le maire de Chaligny et président de la Communauté de communes de Moselle-et-Madon assume l'accueil des réfugiés de Calais.

C'est un jeune vieux maire. Elu à 25 ans en 2001 réélu depuis, il en est aujourd'hui à son troisième mandat. Pas une raison pour avoir la grosse tête ou pour envoyer les caciques locaux à la casse. Lui, c'est plutôt le style action sur le terrain, engagement fondé sur trois piliers : le dialogue avec les citoyens, la passion du territoire et la volonté de concilier la gestion du court terme avec une vision d'avenir notamment pour la Communauté de communes Moselle-et-Madon qu'il préside depuis 2013.

Lorsqu'il intervient devant une assemblée où quand on lui demande de nous parler de lui, Filipe Pinho n'a pas besoin d'enfiler un costume de scène. Il s'exprime avec aisance sans se croire obligé de mettre en musique des expressions et des trucs qui sonnent bien. Il évoque ses origines portugaises, la manière dont il a été rattrapé par ses racines qu'il n'avait d'ailleurs jamais coupées, de son cursus un peu atypique, de ses premiers pas dans la politique. Il ne cherche ni la consécration ni les honneurs. Il y va parce qu'il a la foi, l'énergie, qu'il prend position non pas en fonction de ce qu'il serait bon de dire pour se prémunir d'éventuelles attaques, mais en fonction de ce qu'il juge juste de déclarer. D'ailleurs sous des airs paisibles il est celui qui impulse, pas celui qui emboîte le pas.

Des coups, justement, Filipe Pinho en prend plus souvent qu'à son tour depuis qu'il a répondu favorablement à la préfecture de Meurthe-et-Moselle pour héberger des demandeurs d'asile de Calais dans le périmètre de l'intercommunalité dont il a la charge. Des horreurs circulent, le glissement du débat vers les bas-fonds se confirme, pris pour cible Filipe Pinho encaisse mais reste debout. « C'est très, très, dur. Je ne vais plus sur les réseaux sociaux. C'est un déferle-

ment d'horreurs et en même temps ça me conforte dans l'idée que j'ai raison. A Chaligny j'ai souvent de belles réactions. L'autre soir je suis allé au dépouillement des élections des parents d'élèves. Le dépouillement achevé, je leur ai parlé de l'accueil des réfugiés en provenance de Calais. Ils n'ont pas réagi négativement, le corps enseignant était sur la même ligne. Personne ne fait de flagornerie, les gens assument plutôt bien. Les commerçants de Neuves-Maisons accusent le coup, c'est normal et je comprends leurs craintes, mais ils abordent le sujet avec sérieux. Un seul m'a parlé de son chiffre d'affaires ce qui est compréhensible ».

C'est dans la tempête que les personnalités et les tempéraments s'affirment. Lui n'a pas pour habitude de développer des stratégies d'équilibrisme. Il dit, il fait ! Est-il un roc au caractère d'acier ou un faux-calme qui se contrôle ? Disons plutôt que fidèle à ses idées, il refuse jouer les geignards et encore moins les anguilles. « Je

mène le matin pour gérer des projets, des cas particuliers. C'est pour ça qu'on s'engage ».

Filipe Pinho vient à la politique de manière assez classique. Syndicalisme étudiant, attachement aux idéaux qui exaltent l'esprit, renforcent l'armature personnelle, mais n'engendre pas toujours des vocations. C'est le certificat d'hébergement pour les étudiants étrangers, institué par Jean-Louis Debré en 1997 alors qu'il était ministre de l'Intérieur qui provoque le déclin. « J'ai décroché mon téléphone. J'ai appelé la fédération départementale du PS. On m'a dit il y a une section à Chaligny ». Devenir militant socialiste ne signifie pas qu'on va rouler sa bosse en politique. Pourtant... « L'ancien maire ne se représentait pas. Après 24 ans de mandat, des tensions étaient palpables. Il fallait un élément nouveau. J'ai été élu ». Le jeune homme, (il a 24 ans) qui se destinait à tout autre chose, change d'itinéraire. L'anonyme devient une valeur montante. « J'ai été em-

brigadé dans les études. J'ai eu la chance de croiser la route de Roger Viry-Babel, il m'a entraîné jusqu'au DEES. Au départ, je voulais être journaliste. La conseillère d'orientation du collège m'a aiguillé vers l'audiovisuel ». Exit le journalisme, ce sera le cinéma

Lorsqu'il devient maire, Filipe Pinho est surveillant au collège de Neuves-Maisons. Il quitte son poste, prend une année entière pour comprendre, s'imprégner de la fonction. Un an plus tard il se réinsère dans la vie professionnelle et devient chargé de communication à la Communauté de communes du Lunévillois. Puis en 2008 il rejoint la mairie de Frouard dont il est aujourd'hui le directeur des services.

Revenons à ses racines portugaises dont il est fier. S'il revendique fièrement ses origines c'est parce qu'un temps, celui de l'adolescence et un peu plus tard aussi, il ne sentait plus concerné par cette histoire qui est la sienne. « J'ai été

rattrapé par mes racines. Gamin j'en avais ras-le-bol des voyages au Portugal où j'ai toujours de la famille. Lorsque je suis devenu maire, le gouvernement portugais m'a contacté pour travailler sur divers sujets ? Je suis amené à travailler avec la diaspora portugaise. On a un groupe de travail avec un sénateur américain, un député de Macao, un autre d'Afrique du Sud. C'est aussi passionnant que riche au niveau des échanges ».

Lorsqu'il s'accorde des (rares) moments de détente Filipe Pinho, se consacre à sa famille. « Je vais au foot avec mon fils. Il faut avoir des passions sinon on devient dingue. Ma femme n'est ni une militante ni une supportrice. Je me fais engueuler parce que je n'ai pas changé une ampoule ou descendu la poubelle ».

Pour éviter de changer de tour de tête, il n'y a pas mieux. +

Pierre Taribo



Des migrants de Calais en Lorraine



Les réfugiés viennent des zones en guerre : Afghanistan, Erythrée, Syrie.

Meurthe-et-Moselle : cent réfugiés attendus

Ils sont une centaine à avoir choisi le département. Les premiers demandeurs d'asile devraient arriver en début de semaine pour être hébergés sur le territoire de Moselle-et-Madon (60), dans le Lunévillois (20) et dans la métropole du Grand Nancy. La répartition s'est faite sur la base du volontariat. Les réfugiés viennent des zones en guerre

: Afghanistan, Erythrée, Syrie et tous les profils sont représentés : agriculteurs, étudiants, médecins, journalistes... « On est prêt à les accueillir, tout le monde attend les migrants, les gens en parlent sans réactions hostiles », a annoncé hier dimanche Filipe Pinho qui préside un comité de pilotage dans la communauté de communes de Moselle-et-Madon. Ce comité mis en place avec les riverains, les commerçants et les acteurs économiques travaille « main dans la main avec le préfet ». Plusieurs particuliers et associations qui souhaitent venir en aide aux réfugiés se sont manifestés. Le maire de Neuves-Maisons, Jean-Paul Vinchelin se réjouit de constater l'unanimité des 19 maires de la communauté de communes pour l'accueil des réfugiés : « Tous en ont marre de voir ces gens massacrés, maltraités... Ils ont droit à la dignité humaine. »

Meuse : cent places disponibles

La Meuse avait déjà su faire face à ses responsabilités le 2 février dernier en accueillant vingt migrants de la jungle de Calais déposés en car de tourisme à l'AFPA de Verdun et au CSA de l'Argonne à Bar-le-Duc. Depuis cette date, d'autres migrants les ont rejoints dans ce département rural d'un peu moins de 200.000 habitants. Aujourd'hui, les demandes d'asile sont toujours en cours d'instruction pour quinze personnes à Verdun, 15 à Bar-le-Duc et 10 à Commercy. Tous sont pris en charge par l'Association meusienne d'accompagnement des trajets de vie des migrants (Amatrami) pour l'apprentissage de la langue, ou encore l'association meusienne d'information et d'entraide (Amie). Ces derniers jours, en accord avec les élus locaux, la nouvelle préfète de la Meuse, Muriel Nguyen, est parvenue à identifier 100 nouvelles places disponibles dans des logements susceptibles de recevoir d'autres migrants ayant quitté la jungle.

Moselle : le grand secret

Cent migrants doivent arriver en Moselle en direct de Calais. Mais hier encore, personne n'avait l'ombre du début d'une info. La préfecture de Moselle ne communique pas sur le sujet comme si la question était taboue. Vrai que les 4.200 places d'hébergement d'urgence sont déjà occupées, que l'accueil d'une cinquantaine de réfugiés sud-soudanais l'automne dernier à Arry, près de Metz, avait déclenché des postures FN et propos racistes à la limite du tolérable. A Metz, le camp Blida se gonfle chaque jour de nouveaux arrivants, essentiellement en provenance des Balkans. Du coup, les associations s'interrogent. « Comment vont faire l'Ofii et la DDCS alors qu'à Blida 450 personnes dorment dehors actuellement ce, malgré les décisions de justice », dénonce le collectif mosellan contre la misère qui manifesterà d'ailleurs à Metz samedi prochain

Vosges : premières arrivées ce lundi

Une centaine de réfugiés en provenance de Calais, aussi bien des personnes isolées que des familles, seront hébergées dans les Vosges. « Ce sont des effectifs qui se veulent maximum », selon le préfet. Les premières arrivées par bus sont attendues dans les heures qui suivront l'évacuation de la jungle. « Elles sont prévues lundi, sur Saint-Dié et Epinal », a confirmé Jean-Pierre Cazenave-Lacrouts avant de préciser que d'autres arrivées sont programmées le mardi sur Epinal. Au total, la cité des images hébergera une vingtaine de personnes dans des logements du parc privé. Du côté de Saint-Dié, 25 à 30 personnes seront accueillies dans des logements sociaux. L'ancienne gendarmerie de Monthureux-sur-Saône accueillera quant à elle entre 40 et 50 réfugiés à partir de mercredi. « L'ensemble de ces structures sont gérées, pour le compte de l'État, par l'association Adoma qui, au moment de l'arrivée des réfugiés, sera assistée par la Croix-Rouge. Cette population migrante sera également encadrée par des travailleurs sociaux », déclare le représentant de l'État avant de souligner qu'il s'agit là d'une opération humanitaire nécessaire au regard des situations de très grande précarité vécues par l'ensemble de ces migrants. « La plupart de ces personnes sont des demandeurs d'asile. Elles n'ont pas vocation à rester mais à aller par la suite dans des centres d'accueil de demandeurs d'asile. Si des personnes sont dans des situations irrégulières, ce sera alors l'application du droit », ajoute Jean-Pierre Cazenave-Lacrouts, soulignant ainsi que ces hébergements seront limités à quelques mois et que les effectifs vont évoluer de manière dégressive. Le temps de traiter au fur et à mesure les cas administratifs de chaque réfugié.

Lundi 24 octobre 2016 / Nancy

Welcome les réfugiés !

Ça y est, ils arrivent... Ça y est, ils sont quasi là... Remarquez bien la force anxiogène des points de suspension, qui semblent vous remonter l'échine comme une armada d'envahisseurs remonterait un fleuve !

Et si on renversait la donne, pour une fois ? Si on renonçait à ces angoissants points de suspension, dont les paranoïaques de Béziers ou d'ailleurs usent et abusent en ce moment ? Si on les remplaçait par de simples et enthousiastes points d'exclamation ! Comme lorsqu'on se réjouit de voir débarquer les invités à la maison.

D'accord, la centaine de migrants bientôt accueillis dans le département (dont 60 sur le territoire de Moselle-et-Madon), depuis la jungle de Calais démantelée aujourd'hui, n'ont pas attendu de carton d'invitation avant de prendre pied sur le territoire français. Ils auraient sans doute préféré l'avoir pourtant, ce petit sésame, si un fléau quelconque (famine, guerre, oppression) ne les avait contraints à faire l'économie des formules de politesse.

Mais nous, qui les voyons arriver avec âme et peu de bagages sur notre territoire, saurons-nous manifester la politesse la plus élémentaire ? Vous savez, celle qu'on appelle l'humanité ?

Une dénommée Brigitte Sapin, expliquait récemment sur Facebook pourquoi elle n'a pas voulu participer à une manif anti-migrants à Cognac en ces termes : « Il n'y a pas si longtemps, nos parents, nos grands-parents ont été obligés eux aussi de quitter leur ville, leur village, leur foyer pour fuir la guerre et nombre d'entre eux ont été accueillis dans différents pays amis... Ces migrants-là étaient-ils si différents de ceux qui vont arriver prochainement à Cognac ? (Ndlr : ou en Meurthe-et-Moselle ?) La guerre de 39-45 était-elle plus noble que ce qui se passe en ce moment en Syrie ? » (1)

Nancy et sa région se revendiquent assez souvent comme terre d'humanisme radical. La voilà qui va être mise à l'épreuve des faits. Mais doit-on parler vraiment d'épreuve ? Car comme le disait aussi

Brigitte Sapin : « Que risquons-nous de si grave à part être surpris de nos capacités à accueillir, à aimer... ? » Ce que nous risquons en revanche, si nous échouons à faire montre de cette élémentaire humanité, c'est d'avoir à rougir face à l'histoire. Alors, chiche ?

Corinne BARET et Lysiane GANOUSSE

(1)<http://www.charentelibre.fr/2016/10/21/manif-anti-migrants-une-cognacaise-dit-au-fn-pourquoi-elle-n-y-etait-pas>, 3063618.php
